Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

DOCUMENTS

1. A Letter of Alexander von Humboldt, 1845.

FOR the following letter written by Alexander von Humboldt, we are indebted to Professor George G. Wilson. It was found in the Wheaton Collection of Brown University, a collection which includes, besides books on international law and diplomacy, several thousand manuscripts on diplomatic and political affairs. The manuscripts are mostly the letters of Henry Wheaton and Jonathan Russell. The letter here given is without address, but it was doubtless written to Mr. Wheaton, who was a personal friend of Humboldt.

Encore un mot sur l'Isthme de Panama : je crois pouvoir vous en dire ce qui peut en être un jour :

M. Chevalier n'a grandement fait que copier ou traduire en d'autres phrases ce qui se trouve dans la seconde édition de mon Essai pol. sur la Nouvelle Espagne T. I. 202–248, dans la Relation historique du Voyage en 4to, T. III, p. 117–147 et dans mon Asie Centrale (1843) T. II, 325 mais il n'a jamais touché aux véritables principes.

J'ai insisté depuis 40 ans sur la folie d'entreprendre un de ces travaux, même d'y fixer de préférence idéalement sans que les mêmes personnes examinent comparativement l'Isthme de Panama, Le Lac de Nicaragua et Guasacualco [J'ai peu de confiance en ce dernier point.]

On oublie aussi les côtes de Honduras et de Veraguas. Dans le méridien de Sonsonate le Golfo Dulce entre de 20 lieues dans les terres ; du village de Zacapa à la Mer du Sud il n'y a que 21 lieues. (Voyage, T. III, p. 127.)

Règle générale : Tout canal à un grand nombre d'écluses n'est pas océanique, ne peut servir aux grandes opérations maritimes de l'Europe et des Etats-Unis. Il ne s'agit pas de cabotage mais de navires qui, partant de Liverpool ou de New York, doivent aller à Canton, à Lima, à St. Francisco en Californie. De nombreuses écluses comme celles du Canal Caledonien n'arrêtent pas seulement la navigation, et peuvent manquer d'eau dans certaines saisons : elles deviennent aussi cause de maladie pour les marins.

Un canal océanique à cause des rapports avec le Chili et la Californie est beaucoup plus important pour les Etats-Unis qu'il ne l'est pour l'Europe. On continuerait même quand l'Isthme de Panama serait percé à aller de Liverpool à Calcutta par le Cap de Bonne Espérance, mais on

se servirait de l'Isthme pour Macao, Canton, les iles Sandwich et la Nouvelle Hollande.

Le percement d'un Isthme augmentera puissamment le pouvoir politique des Etats-Unis dans la Mer du Sud. Les négociations avec la Chine auront aussi un appui militaire plus prompt si le canal existe. La Chine deviendra plus faible vis-à-vis l'Europe et les Etats-Unis.

Les opérations très exactes qu à ma pensée le général Doliver a fait exécuter en 1828 et 1829 par votre compatriote Lloyd et par le Suédois Falmarc ont prouvé qu'entre Portobelo, Cruzes et Panama le point culminant a la hauteur de 633 pieds anglais au-dessus du niveau des deux mers, qui est probablement le même. Le détail de l'opération a été publié dans les Philosophical Transactions for 1830, p. 84. J'avais supposé en 1804 la hauteur de l'arête, en ne me fondant que sur des considérations de température et de géographie des plantes, à 550 pieds.

Depuis ce travail de Lloyd et Falmarc la maison de commerce de M. Salomon à la Martinique a envoyé depuis 5–6 ans des ingénieurs à l'Isthme de Panama pour chercher un point où la petite arête montueuse est plus basse. Ces ingénieurs ont douté des cartes qui m'ont été soumises. Ils ont prétendu qu'à l'ouest de la ligne du nivellement de Lloyd il y avait une dépression de l'arête si considérable que le canal n'avait qu'à franchir une hauteur de 45 pieds de mer en mer. On comptait faire une taille à ciel ouvert, une coupure de montagnes. M. Salomon est depuis plusieurs années à Paris (Place Breda, n. 10). C'est un homme estimable qui m'a souvent soumis ses plans. Il n'a pas été lui-même sur les lieux mais M. Joly de Sable que j'ai vu aussi. Comme une partie du nivellement paraissait exécutée par le baromètre et que ce moyen nécessite des précautions particulières, j'ai eu des doutes sur le resultat. J'étais surpris qu'un fait de cette haute importance ne fixât pas d'avantage, pendant 3–4 ans, l'attention des peuples maritimes. Il était si peu couteux d'envoyer des ingénieurs de la Jamaïque à Portobelo pour vérifier les mesures. J'en ai souvent parlé avec chaleur à M. Guizot. Il paraît que la triste occupation d'Otaheite a fait accroître l'intérêt, plus politique peut-être que mercantile. Le choix de l'ingénieur Gavella paraissait excellent. C'est un homme employé longtemps à des nivellements dans les Pyrénées. Il renie les résultats de la maison Salomon, mais je n'ai pas vu clairement dans l'extrait du rapport, si le nivellement de M. Gavella a été fait sur les mêmes points. Les projets de M. Gavella autant que je m'en souviens sont des plus chimériques. Il trouve vraisemblablement entre Portobelo et Panama (car on a la fureur de ne pas partir de cette région !!) une hauteur moindre que celle de Lloyd, je crois, de 4–500 pieds et pour avoir moins d'écluses il veut percer un immense tunnel de plusieurs lieues de longueur. Son orifice est placé à une telle hauteur que des deux côtés il faut encore 30–40 écluses ! Ceci est une folie et non un canal océanique utile à la grande navigation.

La maison Salomon en attendant a formé une compagnie pour établir un chemin de fer qui peut être d'un intérêt secondaire. J'ai exposé la mesure de cet intérêt. (des railways) Voyage, T. III, p. 121.

Je me tue à exprimer et à dire que l'Isthme de Panama doit être parcouru, examiné par 3–4 personnes à la fois dans toute la partie à l'est et au sud-est de la ligne de Panama à Portobelo, où le Golfe de Mandinga, appelé aussi Golfe de San Blas, rétrécit l'Isthme. Il est certain qu'entre l'Ensenada de Cupica qui se trouve sur mes cartes (ensenada de la Mer du Sud) et les bouches du Rio Atrato la Cordillère de la Nouvelle Grenade disparaît. La carte 63 (carte de Colombia) de l'Atlas de Brué vous offre ces positions. Elle est copiée sur mon Atlas.[1]

Le capitaine Cochrane (Journals of a residence and travels in Colombia during 1822 and 1824, T. II, p. 448) qui a passé de mer en mer là où passaient de mon temps les couriers de Lima à Carthagena de Indias n'a trouvé que 3 rangées de petites collines. Cette disparition de la Cordillère rend géologiquement très probable que dans [la] partie orientale de l'Isthme, là où l'Isthme se joint au continent de l'Amérique méridionale, entre le Golfe de Mandinga et le Golfe de San Miguel, l'arête formant le point culminant s'abaisse rapidement. Cette partie n'a été aucunement examinée sous le point de vue de la canalisation. Je l'ai indiqué à M. Salomon pour en parler dans un prospectus qu'il allait publier sur son railway de l'Isthme. (mai, 1845.)

Il paraît que les Belges vont en avant avec leur compagnie du Canal de Nicaragua. J'espère que vous avez vu ma Notice sur l'Amérique et les communications avec la Mer du Sud (12^{me} clause) que j'ai insérée dans la Gazette de Spener il y a 6–7 jours. Vous y trouverez des choses qui vous intéressent.

Mille affectueux et respectueux homages.

BER. 6 Dec., 1845. A. v. HUMBOLDT.

2. *English Policy Toward America in 1790–1791.*

(*First Installment.*)

THE following documents, obtained from the English Public Record Office, illustrate England's American policy in 1790–1791, particularly at the period of the Nootka Sound episode. In the summer of 1789 Spain seized certain English ships which were on their way to establish a trading post at Nootka Sound. In the spring and summer of 1790 active preparations were made for war by both nations. France, denying the applicability of the family compact to her new situation, failed to render the effective support on which Spain relied, and a convention between England and Spain was signed October 28, 1790. In the intermediate period the United States was vitally affected.[2] At that time England retained the northwestern posts and encouraged the Indians to hold the Ohio River—indeed Lord Dorchester had apprehensions that Harmar's expedition against the Indians was intended against the Brit-

[1] This last sentence is a marginal note in the original.

[2] See Worthington C. Ford's *The United States and Spain in 1790*. Brooklyn, 1890.